

A quelques pas de la maison où demeurait Marie, se trouvait une fontaine. Assises alentour, des femmes égyptiennes travaillaient en causant.

La Vierge s'approcha de l'une d'elles, et de sa voix qui ravissait les anges, lui demanda un peu de fil.

Celle à qui Marie s'adressait était une femme aux traits durs, au regard d'acier.

Elle répondit : " J'ai acheté ce fil de mes deniers pour terminer mon travail ; que celles qui en ont besoin fassent comme moi ! "

La Vierge inclina la tête en soupirant, puis, s'adressant à une femme plus jeune qui cousait un lange, elle lui dit :

" Voulez-vous me donner un peu de fil pour coudre la robe que mon Fils doit porter demain ? "

La jeune femme hésita un instant, regarda son peloton et répondit :

" Je ne le puis, vraiment, cet ouvrage doit être terminé pour ce soir. "

Marie la regarda en silence, puis s'éloigna pour regagner sa demeure. Mais elle aperçut une jeune fille aux yeux de gazelle, au teint chaud, aux mouvements gracieux. L'aiguille voltigeait entre ses doigts, comme soulevée par le vent du soir. " Peut-être, pensa Marie, celle-ci ne me refusera-t-elle pas ; " et, confiante, elle lui renouvela sa demande.

La belle fille sourit et répondit aussitôt :

" Je regrette de ne pouvoir vous donner assez de fil pour achever votre travail ; moi aussi j'ai un ouvrage à terminer. Toutefois, je ne veux pas vous laisser partir les mains vides ; en voici une aiguillée. "

Et la jeune Égyptienne donna à Marie un bout de fil de la longueur d'un de ses cheveux.

Marie la remercia, mais que pouvait-elle faire de ce fil si ténu et si court ? Attristée, elle laissa errer son regard sur ces femmes si peu compatissantes. Toutes penchaient la tête sur leur ouvrage, le sourire s'était retiré de leurs lèvres, car aucune ne voulait partager avec l'étrangère le fil qu'elle avait apporté pour son propre usage.

La Vierge s'éloigna.

Elle devrait donc renoncer à travailler ce soir à la robe de son divin Enfant. Tant de dureté accablait son âme.

A quelques pas, cependant, une enfant aux traits innocents regardait attentivement cette scène. Son cœur s'envolait vers cette jeune femme aux traits si purs, à la démarche si modeste et si noble à la fois.

" Oh ! pensait-elle, si j'avais du fil, moi, je le donnerais à cette étrangère dont l'enfant est si beau ; mais je n'en ai pas, ni ma mère non plus. "

Et pourtant, en voyant Marie s'éloigner, elle sentit une grande tristesse envahir son cœur et en même temps une pensée charitable lui traversa l'esprit. " Je n'ai pas de fil, mais je puis en avoir, et alors... "

Elle rentra chez elle en courant, prit dans ses bras la seule chose qui fut à elle, deux tourterelles nées depuis quelques jours et qu'elle aimait de tout son cœur d'enfant, et bien vite elle ressortit.